

LANGUE ET LITTÉRATURE BERBÈRES (XIV)

On trouvera ici les informations et les références qui me sont parvenues depuis juillet 1978, mais qui renvoient parfois à des publications antérieures à l'année écoulée. Le plan adopté pour les chroniques précédentes a été conservé et la numérotation est donnée à la suite. Une liste d'abréviation figure en appendice.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS	1513-1524
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	1525-1543
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBERE	1544-1609
CHAMITO-SÉMITIQUE	1544-1546, 1711
LIBYQUE ET ÉPIGRAPHIE LIBYCO-BERBÈRE	1547-1568
ONOMASTIQUE	1569-1603
ILES CANARIES	1604-1609
PARLERS BERBERES	1610-1655
GÉNÉRALITÉS	1610-1618
MAROC	1619-1634
NORD DE L'ALGÉRIE	1635-1638
TUNISIE, LIBYE, ÉGYPTÉ	1639-1641
SAHARA ET SAHEL	1642-1655
LITTÉRATURES BERBERES	1656-1710
GÉNÉRALITÉS	1656-1664
MAROC	1665-1676
NORD DE L'ALGÉRIE	1677-1696
TUNISIE	1697-1698
SAHARA ET SAHEL	1699-1710

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS

Le P. André Louis, qui dirigeait à Tunis le bureau du Centre national de la recherche scientifique, est mort en novembre 1978. Bien qu'il ne fût pas un spécialiste de la langue ou de la littérature berbères, il avait beaucoup contribué, au cours de sa longue carrière en Tunisie, à faire connaître les populations berbérophones de ce pays et son dernier ouvrage, une *Bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie* (n° 1278) rendra de précieux services aux berbérissants comme à d'autres chercheurs. — Le 3 janvier 1979, nos études faisaient une autre perte avec la disparition de Ju. Zavadovskij, professeur à l'Université de Moscou. Il avait reçu une partie de sa formation scientifique à l'Ecole des langues orientales de Paris. Arabisant, il s'intéressait aussi à l'ensemble du chamito-sémitique et plus particulièrement au libyque et au berbère, dont il publia une grammaire rédigée en russe (n° 406), la première et jusqu'ici la seule du genre. — Une notice a été consacrée à la personnalité et aux travaux du P. Henri Genevois, dont j'ai annoncé la mort l'an dernier : (1513) J. Lanfry, « Henri Genevois : 1913-1978 », *LOAB*, 9 (1978), 213-219.

A la rentrée d'octobre 1979, l'enseignement du berbère à l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris sera assuré par M. Alphonse Leguil; celui-ci succède à M. Salem Chaker, qui a demandé à regagner Alger. — Le bulletin du Groupe d'études berbères de l'Université Paris-VIII (Vincennes) donne une liste de (1514) « Cours de langue et de civilisations berbères », *Tisuraf*, 3 (1979), 8 (pour Paris et la région); v. aussi (1515) *Lien* (Paris), 2 (1979), 98. — A Aix-en-Provence, le CNRS a mis en place en 1977 un Groupement d'intérêt scientifique « Sciences humaines sur l'aire méditerranéenne », qui réunit diverses formations et qui a publié un rapport sous le titre (1516) *Maison de la Méditerranée. Année scientifique 1978* Univ. d'Aix-Marseille/CNRS, 91 pp. dactyl.; on y mentionne des missions ethno-linguistiques dans l'Aghaggar (p. 36, 82) ainsi que l'*Encyclopédie berbère*. Celle-ci a diffusé trois nouveaux cahiers (22, 23, 24); bien qu'il s'agisse toujours d'une édition provisoire, les articles de l'*Encyclopédie* qui intéressent notre domaine seront désormais traités comme les autres publications et cités à leur place, au lieu d'être énumérés en tête de cette chronique. Les éditeurs ont dressé la liste alphabétique des 195 notices parues dans les vingt-trois premiers cahiers : (1517) « Chronique », *EB*, 24 (1979), 4 pp. — A la demande de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Fès, j'ai donné dans cette ville, en mars 1979, une série de cours portant sur le chamito-sémitique et plus particulièrement sur le berbère, en même temps qu'un séminaire de 3^e Cycle réunissait les étudiants plus spécialisés. — A Alger, le Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques a consacré un séminaire hebdomadaire, en 1976, à la littérature orale (v. le n° 1693). — En Allemagne (RFA), M.H. List a donné, à titre privé, des cours d'initiation au touareg à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Orientalisches Seminar), durant le deuxième semestre 1978-1979. — Au Niger, le Dépar-

tement de linguistique de l'Université de Niamey a créé un Laboratoire de lexicographie pour l'étude des langues du pays, étude que doit stimuler également une nouvelle revue, (1518) *Etudes linguistiques*, dont le fascicule I/1, 1979, est paru.

J'ai déjà eu l'occasion de noter la prise de conscience qu'on observe chez les berbérophones depuis quelques années. Le phénomène est particulièrement sensible chez les jeunes intellectuels et il se manifeste de diverses façons, notamment par la création de périodiques, souvent distincts des organes officiels des centres de recherche. C'est ainsi qu'à Paris, où existent une librairie et une coopérative berbères, une « Union du peuple amazigh » diffuse (1519) *Asayan : Lien. Le combat « berbère »* : le n° 2 est daté d'avril 1979; le sous-titre dit assez qu'il s'agit d'une revue politique (tournée vers l'Algérie). — L'expression est plus sereine au Maroc, où l'Association marocaine de recherche et d'échanges culturels de Rabat, qui publiait déjà (1520) *Arratn* [« écrits »], a lancé (1521) *Attabadoul Attaqafi* [« échanges culturels »]; le n° 1, d'avril 1978, compte 43 pp. de texte français et 56 pp. en arabe et en berbère. Le Rif possède également, à Nador, une Association pour l'essor culturel, Jamâiyat Al-Injilaqa at-Taqafiya (v. le n° 1676). Tout récemment est née à Rabat la revue (1522) *Traces. Linguistique, sémiotique*, dirigée par un universitaire, A. Bounfour; le premier numéro est sorti des presses (103 pp.). — C'est dans cette atmosphère, dont je ne retiens ici que l'élément culturel, que les parlementaires marocains ont adopté le principe de la création d'un institut de recherche berbère. — Pour en revenir au monde universitaire, il faut rappeler qu'il n'est pas rare maintenant de voir des étudiants berbérophones écrire des thèses sur leur propre culture. Leur apport sera capital, s'ils résistent à la séduction des formules spécieuses, pour décrire les réalités auxquelles ils ont la chance d'accéder de plain-pied.

En matière de congrès, je signalerai d'abord le beau volume publié par (1523) M. Galley, *Actes du deuxième congrès international d'étude des cultures de la Méditerranée occidentale. II*, Alger, 1978, XXVII et 590 pp.; ce congrès avait eu lieu à Malte du 23 au 28 juin 1976; on connaissait déjà les rapports (n° 1457) et les résumés de certaines communications (n° 1458); le nouveau volume apporte à cette chronique divers éléments qui seront cités à leur place. — Les *Actes du 1^{er} congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, tenu à Paris en 1969 (n° 852), ont inspiré à (1524) P.T. Daniels, *J. of Near Eastern Studies* (Chicago), 37/4 (1978), 358-262, un compte rendu appliqué, mais chagrin. — Voici maintenant une liste de rencontres plus récentes, qui feront en principe l'objet de publications : Table ronde franco-allemande sur les contacts entre les langues tchadiques et les langues non tchadiques (CNRS, Ivry, décembre 1978); — Semaine internationale d'études méditerranéennes médiévales et modernes (Université de Cagliari, 27 avril au 1^{er} mai 1979); — colloque annuel de l'Institutum Canarium (Hallein, Autriche, mai 1979); — Journées d'études linguistiques de l'Université d'Angers (« Actants, voix et aspects verbaux », 22 et 23 mai 1979; — Table ronde de littérature orale (Alger, CRAPE, 16 au 18 juin 1979); — 6^e colloque de la Société internationale de

linguistique fonctionnelle (Rabat, 10 au 15 juillet 1979). Les études berbères ont été représentées dans toutes ces manifestations.

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

Ayant sauté un tome de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord*, la précédente chronique porte sur un double numéro : (1525) L. Galand, « Langue et littérature berbères (XII et XIII), *AAN*, XVI (1977), 1979, 943-966 (voir ci-dessous une liste de corrections). Les chroniques I à XIII sont maintenant réunies en un volume qui, muni d'une table analytique des sujets traités et d'un index des auteurs, sera de consultation plus facile : (1526) L. Galand, *Langue et littérature berbères. Vingt-cinq ans d'études*, Paris, CNRS, 1979, 207 pp. (désigné plus loin par le sigle LLB). Pour l'*Annuaire de l'Afrique du Nord*, on dispose désormais des (1527) *Tables décennales, 1962-1971*, Paris, CNRS, 1978, 138 pp. — V. aussi le n° 1643.

La période antique bénéficie toujours de l'excellente *Bibliographie analytique de l'Afrique antique* de J. Desanges et S. Lancel : le n° V (1968), a paru dans le (1528) *Bulletin d'archéologie algérienne*, V (19671-1974), Alger, 1976, 261-300, mais il avait déjà été édité séparément en 1971 (LLB 681); le n° X (1973-1974) a été publié à (1529) Paris, de Boccard, 1978, 44 pp.; v. en particulier les sections I, III et V. On peut également consulter (1530) M. Euzennat, D. Terrer, S. Girard, S. Sempère, *Archéologie de l'Afrique antique : 1977-1978*, Aix-en-Provence, IAM, CNRS, 1979, 76 pp.; v. les pp. 11-16 et 24. Certaines références concernent le libyque dans le « Bulletin d'épigraphie sémitique » de (1531) J. Teixidor, *Syria*, 51 (1974). 2991340 : v. n° 6, 18, 40, 48, 129, 132 : mausolée de Dougga; — (1532) — id. —, *Syria*, 52 (1975), 261-295 : n° 8, 33; — (1533) — id. —, *Syria*, 53 (1976), 305-341 : n° 52, 155, 157; — (1534) — id. —, *Syria*, 54 (1977), 251-276 : n° 99; le « bulletin » n'a pas été inséré dans *Syria* 55 (1978). On notera encore un (1535) Index des cahiers I à XXV, *Semitica*, XXVI (1976), Bibliographie sélective des études islamiques (suppléments à la *REI*) : (1536) 195-201.

Pour la période musulmane, je dois mentionner les *Abstracta Islamica*, 27^e série, 1973 (berbère, p. 86-87); — (1537) 28^e série, 1974 (berbère, p. 72-74). D'autres bibliographies sont plus restreintes ou plus spécialisées : (1538) G. Aumassip, C. Megdiche, I. Rezig, « Bibliographie Maghreb-Sahara 1974. Préhistoire-Anthropologie », *Libya* (Alger), XXIII, 1975, (1977), 293-306; — (1539) G. Aumassip, I. Rezig, « — id. — Année 1975 », *Libya*, XXIV, 1976, 169-290; — (1540) C. Megdiche, « Bibliographie critique sur le village algérien (Travaux de langue française classés par ordre alphabétique) », *Libya*, XXIV, 1976, 205-231 (v. surtout la section I); — (1541) Fichier-index bibliographique du patrimoine culturel, Rabat, Centre national de documentation, n° 3, 1976; — et le très gros travail de (1542) P. Brasseur, *Bibliographie générale du Mali (1961-1970)*, Dakar, IFAN, 1976, 284 pp. (langues : pp. 91-99), qui fait suite à (1543) P. Brasseur, *Biblio-*

graphie générale du Mali (anciens Soudan français et Haut-Sénégal-Niger), Dakar, IFAN, 1964, 468 pp.

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE BERBÈRE

CHAMITO-SÉMITIQUE.

Peu de titres cette année pour cette rubrique qui, je le rappelle, n'est pas destinée à décrire toute la production des comparatistes. Je n'ai pu lire le travail de (1544) N. Skinner, " 'Fly' (Noun) and 'Mouth' in Afroasiatic ", *Afroasiatic Linguistics*, 4/1 (1977), 51-62. Un article d'A. Zarka (LLB 1289) m'a incité à formuler quelques observations : (1545) L. Galand, « A propos du chamito-sémitique », *Tisuraf* (Paris-VIII), 3 (1979), 5-7. On peut noter aussi la publication de (1546) D. Dalby, *Carte linguistique de l'Afrique*, éd. provisoire, signalée par le *J. des Africanistes*, 47/2 (1977), p. 174.

LIBYE ET ÉPIGRAPHIE LIBYCO-BERBÈRE.

Il faut mentionner d'abord l'important ouvrage de référence publié sous la direction de Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 264-27 avant J.-C.* — 2 / *Genèse d'un empire*, Paris, PUF, (1978), 469-940 (Coll. Nouvelle Clio, 8 bis), dans lequel on trouvera (1547) M. Sznycer, « Carthage et la civilisation punique », 545-593 (« L'écriture, la langue et les textes puniques », 590-593; bibliographie, 473-481), ainsi que (1548) J. Desanges, « L'Afrique romaine et libyco-berbère », 627-656 (« L'Afrique libyco-berbère », 645-656; bibliographie, 486-489). Ces chapitres très sûrs permettent de situer le problème libyque dans son cadre historique et culturel. — Une intervention de (1549) T. Baccouche et H. Skik, 2^e congrès, 181-183, a complété leur rapport sur l'histoire des contacts linguistiques en Tunisie (LLB 1309) et a provoqué diverses observations; on retiendra ici l'optimisme manifesté par M. Sznycer (p. 184) quant à l'étude des inscriptions libyco-puniques et les réserves formulées par T. Lwicky (p. 187-188). (1550) M. Benabou, « Quelques paradoxes sur l'Afrique romaine, son histoire et ses historiens », 2^e congrès, 139-144, rappelle le « paradoxe » d'une épigraphie libyque qui se développe « au contact de l'épigraphie latine et punique » (p. 142-143). Au cours de la discussion du rapport présenté par M. Arkoun au même congrès (LLB 1457), (1551) M. Mammeri propose d'expliquer par le berbère *mas* « seigneur » certaines données égyptiennes. — (1552) T. Gostynski, « Sur l'histoire ancienne des Lébou du Cap-Vert », *Bull. de l'IFAN*, sér. B, 38/2, 1976, 223-233, voit dans

ces Lébou les descendants de ceux de l'ancienne Egypte, ce qui ferait du oulof un moyen de déchiffrer le libyque; j'avais bien, comme il le rappelle, souhaité qu'on étudie les relations du berbère avec les langues de l'Afrique noire, mais dans une tout autre perspective (LLB 15). — Le dossier « Qui sont les Berbères ? », présenté par (1553) A. Rahmani dans *Nouvelle Acropole* (Paris), 46 (1979), 10-25, est affaibli par des interprétations mystiques (langue et écriture, p. 16-17). — La thèse de M. Benabou sur *La résistance africaine à la romanisation* (LLB 1160) a fait l'objet d'un compte rendu de (1554) A. Berthier, *Rev. intern. d'onomastique*, 29 (1977), 149.

Certains chercheurs américains attribuent à des Libyens émigrés diverses inscriptions du Nouveau Monde (v. LLB 1314 à 1317). Plusieurs de ces textes sont réunis par (1555) M.S. Handke, *Pre-Columbian Resources Potentials: A Comparison of Old World and New World Petroglyphs*, Boulder, 1978, 47 et XIII pp. (Western Interstate Commission for Higher Education). Je pense toujours qu'un examen typologique serait intéressant, mais (1556) B. Fell, "A Fifth Century Moroccan Emigration to America", *The Epigraphic Society Occasional Papers*, 3, n° 46, 1-10, risque de discréditer cette recherche s'il parle vraiment, comme le rapporte Mme Handke, d'une inscription de Figuig (Maroc) qui serait rédigée en écriture libyque dans un dialecte arabe... au V^e siècle de notre ère.

Les inscriptions rupestres du Maghreb et du Sahara méritent une attention systématique. Aussi se réjouit-on de voir un protohistorien, qui est également un grand voyageur, se préoccuper des problèmes qu'elles posent : (1557) M. Milburn, « Ancien Libya, Arabia and the Sahara », *Some Problems and Uncertainties*, *Almogaren*, 8 (1977), 21-40. V. aussi (1558) — id. —, "Journey to Takouloukuzet and Tenere Tafessasset (Niger), 1978/79", *I.C.-Nachrichten* (Hallein), 30 (1979), 7-11. Des textes gravés en tiffinagh sont signalés dans diverses régions, Sud algérois : (1559) P. Huard et L. Allard, « Les figurations rupestres de la région de Djelfa, Sud algérois », *Libyca*, 24, 1976, 67-125 (v. p. 123) : — Touat : (1560) J.C. Echallier, "Al Bani (Gravures rupestres)", *EB*, 24 (1979), 1p. (cf. LLB 1154); — Ahaggar et confins nigéro-algériens : (1561) P. Huard et J. Petit, « Les chasseurs graveurs du Hoggar », *Libyca*, 23, 1975 (1977), 133-179 (v. pp. 151, 155), — (1562) J.P. Maître, « Notule sur un site protohistorique de l'Atakor, Ahaggar central » *Libyca*, 24, 1976, 189-194 (v. p. 191), — (1563) F. Trost, « Kurzbericht über die 1977 durchgeführte Saharatour », *Almogaren*, 8 (1977), 209-211, (1564) — id. —, "Kurze Uebersicht über die 6. Forschungsfahrt in den Ahaggar (Algerische Sahara), November 1978 - February 1979", *I.C.-Nachrichten*, 30 (1979), 4-6, — (1565) P. Huard et M. Milburn, « Nouvelles stations rupestres des confins nigéro-algériens », *Bull. IFAN*, sér. B, 40/1, 1-14 (v. p. 8); — Maroc : (1566) L. Serra, 2^e congrès, p. 185; — Mauritanie : (1567) O. du Puigaudeau, compte rendu du livre de H.J. Hugot, *Le Sahara avant le désert*, 1974, dans *Bull. d'archéol. maroc.*, 10 (1976), 235-239 (v. p. 236). — Sur l'écriture libyco-berbère, on trouvera des remarques dans (1568) J.P. Maître, « Contribution à la préhistoire récente de l'Ahaggar dans son contexte saharien », *Bull. IFAN*, sér. B, 38/4, 1976, 715-789. V. aussi le n° 1644.

ONOMASTIQUE.

Les noms propres suscitent toujours de nombreuses observations, mais les études proprement linguistiques restent rares.

1. Antiquité :

Saluons d'abord la reprise d'une importante publication, dont le fascicule 1 date de 1957 : (1569) S. Gsell et H.G. Pflaum, *Inscriptions latines de l'Algérie. II/2. Inscriptions de la Confédération cirtéenne, de Cuicul et de la tribu des Suburbures*, Alger, Min. de l'Inform. et de la Culture, 1976, (1978), pp. 373-693 (inscriptions 4188 à 7240). J'emprunte à J. Desanges et S. Lancel (X, 16) la mention de (1570) Ch. Munier, *Concilia Africae*, a. 345 - a. 525, dans *Corp. Christ., ser. lat., CXLIX*, Turnhout, 1974, 429 pp.

Toponymie : La thèse de doctorat d'état de (1571) J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.)*, Rome, 1978, XVIII et 486 pp. (Coll. de l'Ecole fr. de Rome, 38), se situe d'emblée parmi les ouvrages de référence; la première partie étudie les périple libyques, dans le cadre de la tradition gréco-latine; les textes sont réunis dans un très utile appendice (p. 385-427); la seconde partie est consacrée aux expéditions sahariennes de l'Antiquité, tandis que la troisième intéresse l'Afrique nilotique et érythréenne. Un compte rendu de ce travail est donné par (1572) Cl. Lepelley, *Revue historique*, 525 (1978), 278-280. Je citerai encore (1573) J. Desanges, « Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'Antiquité », *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité : colloque de Dakar, 19-24 janvier 1976*, Daakr-Adibjan, 1978, 29-41, communication résumée dans les *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dakar*, VI, 1976, 36-37. — Je n'ai pu consulter ni (1574) A.M. Bisi Ingrassia, « Note ad alcuni toponimi punici e libici della Cirenaica », *Quad. Arch. Libia*, 9 (1977), 128, ni (1575) H. Jaidi, *Les sites antiques de l'Ifriqiya et les géographes arabes*, Tunis, Fac. des lettres et sc. hum., 1977, 155 pp. (cité par IBLA, 141, 1978/1, 177). Intervenant au congrès de Malte dans la discussion d'un rapport (1576) A. Beschouch, 2^e congrès, 188-189, a présenté des observations sur le traitement du *t-* initial dans les toponymes; on notera aussi les remarques de (1577) M. Fantar, 2^e congrès, 189.

Un nouveau toponyme a été révélé par une série d'inscriptions qui citent *Ursu* (abl.) et l'adjectif *Uruensis* : (1578) J. Peyras et L. Maurin, *Ureu, municipium Uruensium : recherches archéologiques et épigraphiques dans une cité inédite d'Afrique proconsulaire*, Paris, 1974, 95 pp. (v. *Année épigraphique*, 1975, n^{os} 875-882). Non loin de là est nommée (à l'abl.) la *republica Bihensi Belt* (?) : (1579) J. Peyras, « Le Fundus Aufidianus : étude d'un grand domaine romain de la région de Mateur (Tunisie du Nord) », *Antiquités afric.*, 9 (1975), 181-222. Sur quelques noms propres du Sud tunisien,

v. (1580) M. Euzennat et P. Troussset, « Le camp de Remada : fouilles inédites du Commandant Donau (mars-avril 1914) », *Africa* (Tunis), V-VI (1978), 111-189. L'article de (1581) B. Pischel, « Tunesischer Topos, Dritter Teil », *Almogaren*, 8 (1977), 55-80, ne peut satisfaire les linguistes (pour les deux premières parties, v. *LLB* 1204, 1379). — C'est le nom d'un cours d'eau qui retient l'attention de (1582) Ph. Leveau, « Chinalaph », *EB*, 23 (1979), 1 p.

Anthroponymie : Ici encore, une thèse de doctorat d'Etat accorde une place importante à l'onomastique : (1583) J.-M. Lassère, *Ubique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C. - 235 p.C.)*, Paris, CNRS, 1977, 715 pp. + XIII cartes; l'auteur étudie par exemple les noms africains portés par le personnel des exploitations rurales (338 et suiv.) ou par les habitants des villes (451 et suiv.; mais il s'agit surtout de noms puniques); deux pages sont consacrées au cognomen *Numida* (et var. : 358-359 et fig. 37); bibliographie (surtout p. 678) et index. Une autre thèse, trop récente pour être déjà imprimée, s'intéresse aussi aux cognomina : (1584) Ph. Leveau, *Caesarea de Mauritanie et son territoire*, Aix-en-Provence, 1979. — L'article paru sans nom d'auteur (1585) « Onomastique libyco-berbère », *Attabadoul Attaqafi* (Rabat), 1 (1978), 18-20, est la reproduction partielle de celui de S. Chaker, *EB*, 7 (v. *LLB*, p. 102). — « L'écueil onomastique » est signalé par (1586) A. Mandouze, à propos de son rapport sur « Interférences culturelles et apport paléo-chrétien », 2^e congrès, 169 : l'auteur note la prédominance des noms latins sur les africains, et des noms puniques sur les libyques. — (1587) L. Bacchielli, « Aspetti dell'acculturazione dei Libyi di Cirenaica », *Africa* (Roma), 23/4 (1978), 605-622, accepte mal l'origine grecque du nom *Battos*, soutenue par O. Masson (*LLB* 1362, 1363). — La part de l'onomastique est plus limitée dans les travaux suivants : (1588) G. Garbini, « Epigrafia punica nel Magreb : 1975-1976 », *Studi magrebini*, 8, 1976 (1978), 11-24 (un nom libyque *dmr* sur une amphore ?); — (1589) Ph. Leveau, N. Benseddik, F. Roumane, « Nouvelles inscriptions de Saldæ », *Bull. d'archéol. algér.*, V, 1971-1974 (1976), 207-222 (n° 12 : *Getula*); — (1590) — id. —, « Nouvelles inscriptions de Cherchel », — *ibid.* — 173-193 (n° 18 : *Maraxa*).

Compte tenu des relations entre Afrique et Sardaigne, je signale enfin : (1591) R.J. Rowland, « Onomasticon Sardorum Romanorum : addenda additis », *Beiträge z. Namenforschung*, N.F., XII/4 (1977), 420 (v. *LLB* 1341 à 1343); — (1592) P. Xella, « Remarques sur le panthéon phénico-punique de la Sardaigne sur la base des données onomastiques », 2^e congrès 71-77 : le nom *ktm*, tenu pour libyque par Benz (*LLB* 1036), pourrait être sémitique.

Noms de populations : (1593) T. Kotula, « Afri », *EB*, 23 (1979), 5 pp., penche pour une étymologie indigène de ce nom, malgré M. Fruyt (*LLB* 1329, 13330). — (1594) T. Lewicki, « L'origine nord-africaine des Bafour », 2^e congrès, 145-152, propose de voir dans les Bafour, que la tradition situe en Mauritanie jusqu'au x^e siècle, les Bavares antiques; si l'on se rappelle que v (à écrire u) représente ici un [w] et non un [v], le passage à f devient moins facile qu'il ne le serait dans la Romania. — (1595) P. Corbier, *Dia-*

logues d'histoire ancienne, Besançon, 1974, 95-104 (cité ici d'après l'Année épigraphique, 1975, n° 886) publie une inscription mentionnant *Hercules genium Saburianensium* (nom jusqu'ici inconnu).

2. Période islamique :

Toponymie et anthroponymie : (1596) J. Devisse, « Aoudaghost », *EB*, 23 (1979), 6 pp., confirme que Tegdaoust est bien l'ancienne Aoudaghost (v. *LLB* 552, 553). — La notice de (1597) A. Weisrock, « Bigoudine (Tazrout t'kba : « pierre percée », à orant piqueté) », *EB*, 24 (1979), 2 pp., est à joindre au dossier des « pierres percées » (v. *LLB* 1372). — Certains auteurs cèdent trop facilement à la tentation de retrouver des noms berbères ou « sarrasins » hors d'Afrique. D'où la réaction de (1598) Ch. Rostaing, « Toponymie et anthroponymie « sarrasines » en Provence et dans la vallée du Rhône », *Rev. intern. d'onomastique*, 1976, 1-19, qui réfute divers rapprochements et étudie le nom *Maurus* (le résumé avait paru dans la *RIO*, 1975, 156-157). — Pour Malte, (1599) G. Wettinger, « Non Arabo-Berber Influences on Malta's Medieval Nomenclature », 2^e congrès, 199-213, tend à réduire la part du berbère et révisé (p. 206, n. 1) la position qu'il avait prise (cf. *LLB* 911). — (1600) G. Mangion, « A Bibliographical Note on Maltese Onomastic Studies », *Onoma*, 22/1-2 (1978) (— *Kongressberichte Bern* 1975, III), 39-46, se fait l'écho d'une hypothèse de H. Lüdtke, selon laquelle l'île a pu parler un langage semblable au berbère : il serait donc difficile de dire si les traces de berbère à Malte sont antérieures ou postérieures à la conquête arabe.

Noms de populations : Le nom des *Zwawa* de Kabylie (d'où le fr. « zouave ») est attesté chez les auteurs arabes, mais les Kabyles ne connaissent que *Igawawen*, qui désigne une petite confédération, et *Azwaw*, nom de personne; d'où le problème sur lequel se sont penchés trois auteurs : (1601) M. Redjala, « Les Igawawən dans l'Histoire des Berbères d'Ibn Haldun », *LOAB*, 9 (1978), 163-172, s'attache surtout à présenter les sept passages où cet auteur cite les *Zwawa*. — (1602) J. Lanfry, « Les *Zwawa* (*Igawawen*) d'Algérie centrale : essai onomastique et ethnographique », *ROMM*, 26 (1978), 75-101, rassemble et discute les diverses données, penchant pour une réinterprétation par l'arabe du *g* aspirant de *Igawawen*. — (1603) S. Chaker, « Note à propos de l'article [précédent] », *ROMM*, 26 (1978), 103-104, rattache la forme *Zwawa* à *Azwaw*, qu'il a relevé en poésie avec le sens de « kabyle ».

ILES CANARIES.

Un document fort important vient d'être réimprimé : (1604) L. Torriani, *Die Kanarischen Inseln und ihre Urbewohner. Eine unbekannte Bilderhandschrift vom Jahre 1590*, éd. par D.J. Wölfel, Leipzig, 1940, XXIV + 323 pp., XVII pl., réimpr. 1979, Hallein, Burgfried Verlag (texte italien, trad. allemande, notes). — (1605) L. Diego Cuscoy, *El conjunto ceremonial de Guar-*

gacho (*Arqueologia y religion*), S. Cruz de Tenerife, 1979, 141 pp., XXXVI pl., formule au passage quelques observations sur la toponymie (p. 20 : *tagoror*, pp. 22, 27-29). Il signale (p. 13, note) un travail de (1606) J. Alvarez Delgado, « Leyenda erudita sobre la población de Canarias con africanos de lengua cortada », *Anuar. de Est. At.* (Madrid-Las Palmas), 23 (1977), 51-81, selon lequel les îles auraient été occupées par des Gétules à l'époque d'Auguste. — J'emprunte à *I.S. - Nachrichten* (Hallein), 29 (1979), pp. 10 et 26-27, les références suivantes : (1607) J.H. Scharf, Goethes Morphologie-Definition und das Problem der Cromagniden zu den Urgermanen », *Gegenbaurs morph. Jahrb.* (Leipzig), 124 (1978), 2.S., 139-190, recherche l'élément préberbère dans la langue ancienne des Canaries, mais paraît dangereusement tenté par des rapprochements avec les langues altaïques; — (1608) K.A. Frank, *Atlantis awr anders*, Graz, 188 p., sollicite certaines données onomastiques; — (1609) D. Padilla, dans *El Día* du 3-9-1978, signale la dégradation de nombreuses gravures et inscriptions rupestres à La Caleta (Ile du Fer).

PARLERS BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

Je mentionnerai d'abord, avec retard, l'article de (1610) Y. Nacib, « La connaissance de la langue ou l'anthropologie participante », *Al-Lisāniyyāt*, 2 (1971), 68-72, qui s'appuie sur des exemples berbères (v. *Abstracta Islamica*, 27^e série, 1973, n° 400351). — **Morphologie** : (1611) J. Grand'Henry, « Note sur les morphèmes du pluriel en berbère à la lumière du hamito-sémitique », *Studi magrebini*, 8, 1976, 1-9, veut à bon droit replacer les faits berbères dans un ensemble, mais ne semble pas avoir disposé d'une information complète : c'est ainsi qu'il reproche (discrètement) à Willms d'avoir sous-estimé le rôle des « sonantes » dans les pluriels à alternance de tension consonantique, type *ignma/ignwan*, alors que le phénomène est également bien attesté avec des occlusives : *ankkur/ink^wran*, *amttul/imtlan*, etc. — **Syntaxe** : Dans une étude de portée générale, (1612) Cl. Hagège, « Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique », *La linguistique*, 14 (1978-2), 3-38, prend en compte — entre autres — les faits arabes et berbères (pp. 25-29). — **Vocabulaire** : (1613) A. Akouaou, « Le verbe *umas* berbère : étude diachronique », *Majalla kulliya al-ādāb wa-al-^uulūm al-insāniya* (Revue de la Faculté des lettres et sc. hum.), Fès, 1 (1978/1398), 364-358 (pagination inversée) souligne très justement l'intérêt de la « dimension diachronique » pour toute étude de linguistique berbère. J'ai résumé dans (1614) L. Galand, « Libyque et berbère », *Annuaire 1976/1977*, EPHE, IV^e section, 1977, 195-206, la première partie d'un cours sur le sous-système des verbes de déplacement (touareg, kabyle). Un autre sous-système, celui des noms de parenté, se révèle moins conservateur qu'on ne le croit : (1615)

L. Galand, « Réflexions d'un grammairien sur le vocabulaire berbère de la parenté », *LOAB*, 9 (1978), 119-124. L'important travail de (1616) Cl. Lefébure, « Linguistique et technologie culturelle : l'exemple du métier à tisser vertical berbère », *Techniques et culture. Bulletin de l'ER* 191, 3 (1978), 84-148, est une excellente illustration de l'aide mutuelle que peuvent s'apporter linguistique et anthropologie; l'auteur (qui disposait de la thèse de J. Bynon : *LLB* 149) relie ses observations à la notion de « tendance technique » (A. Leroi-Gourhan) et insiste sur l'intérêt des connotations. — Le rapport cité sous le n° 1614 passe en revue plusieurs publications.

Le contact du berbère et de l'arabe, sur le terrain, a donné lieu à divers types de phénomènes qui ont été brièvement décrits par (1617) A. Meziane, 2^e congrès, 186-187. Le problème du substrat berbère dans les dialectes arabes du Maghreb est posé (pp. 52-55) par (1618) W. Diem, « Studien zur Frage des Substrats im Arabischen », *Der Islam* (Berlin-New York), 56/1 (1979), 12-80 : c'est dans la construction des noms de parenté qu'il voit l'influence berbère la plus nette, mais au total le rôle des substrats dans le domaine arabe lui semble limité.

MAROC.

Le fascicule de (1619) W.S. Cuperus, *Les rimāya par les textes*, 1/2, s.d., 45 pp. dactyl., complète le travail cité dans *LLB* 1227, mais n'est mentionné que pour mémoire puisqu'il ne comporte cette fois aucun texte berbère. Significativement, la plupart des titres qui constituent cette section renvoient aux travaux de chercheurs berbérophones.

Dialecte chleuh : L'ouvrage de (1620) A. Boukous, *Langage et culture populaires au Maroc. Essai de sociolinguistique*, 1977, 375 pp., est la version remaniée d'une thèse de doctorat du 3^e Cycle. On se plaît à voir un tel ouvrage publié par un Marocain et au Maroc. L'auteur décrit la situation économique du Sud marocain et présente neuf textes, notés correctement, traduits et partiellement analysés selon une méthode qui s'inspire de la « sémiologie de la connotation » de R. Barthes. On retrouve dans les attendus théoriques les formules complaisamment agressives de J.L. Calvet et la mauvaise querelle cherchée à Saussure (comparer les citations précises rappelées par H. Frei dans *Lingua*, 41, 1977, 373-382, et la réponse impatiente, mais pauvre en arguments, de Calvet dans son livre *Langue, corps, société*, 1979, 10-12); et surtout, l'éclat du terme « sociolinguistique » ne devrait pas laisser dans une ombre injuste les linguistes qui ont pratiqué la chose bien avant la lettre : Meillet par exemple, ou Marcel Cohen, qui voulait, voici plus de trente ans, « scruter les rapports entre les types de sociétés et le fonctionnement des langages » (*Histoire d'une langue : le français*, 1947, p. 9). D'autres réserves sont formulées par (1621) O. Bendriss, « A propos de langage et culture populaires au Maroc de A. Boukous », *Traces* (Rabat), 1 [1979], 69-83, et ont provoqué une réponse de (1622) A. Boukous, « Ni folklore-fétiche ni culture-tabou : réponse à Omar Ben-

driss », *Traces*, 1, 94-102. Un compte rendu du livre d'AB a également paru dans (1623) *Attabadoul Attaqafi*, 1 (1978), 26-27. — D'autres réflexions sont suggérées par un article plus récent : (1624) A. Boukous, « La situation linguistique au Maroc : compétition symbolique et acculturation », *Europe* (Paris), 602-603 (1979), 5-21 qui veut défendre la langue berbère et la culture qu'elle véhicule. Un programme aussi respectable doit être établi dans la clarté : aussi est-il dommage que l'auteur, qui souligne avec raison l'unité profonde du berbère, ferme un peu trop les yeux sur sa non moins réelle diversité. L'association de ces deux caractères en apparence contradictoires est du reste à la base de toute dialectologie : il est étrange d'accuser A. Basset (p. 6) d'avoir privilégié les faits de divergence au moment même où il réalisait la première vraie synthèse de *La langue berbère* (au singulier !). Le remplacement de « berbère » (jugé compromettant sans doute) par « tamazight » est un néologisme, car aucune des valeurs traditionnelles de « tamazight » ne recouvre la notion générale de « berbère », naguère inconnue de la plupart des berbérophones : au nom même de la sociolinguistique, cela devait être dit. Mon insistance sur ces différents points peut trouver une excuse dans le fait qu'A. Boukous (et ceci n'est pas un mince compliment) pose des problèmes qui passionnent la nouvelle génération des chercheurs dont le berbère est la langue première. — Cette génération est également représentée par (1625) B. Hebaz, *L'aspect en berbère tachelhijt (Maroc). Parler de base : Imini (Marrakech-Ouarzazate)*, thèse de doctorat du 3^e Cycle, Paris-V (directeur : Mme D. François), 1979, 2 vol. dactyl., ensemble 822 pp. + corpus (9 pp.), bibl. et table. Après une introduction où l'on retrouve certaines des idées qui viennent d'être discutées, l'auteur examine avec soin les moyens qui permettent à son parler de rendre les diverses notions d'aspect; l'étude porte non seulement sur les formes verbales, mais sur les environnements qu'elles acceptent — d'où son originalité.

L'ouvrage de (1626) J. Berque, *Structures sociales du Haut-Atlas*, 1955, a bénéficié d'une 2^e édition revue, Paris, 1978, 513 pp. (comportant *Retour aux Seksawa*, par J. Berque et P. Pascon) : rappelons que le livre donne de nombreuses indications sur le vocabulaire agricole et la microtoponymie. (1627) J. Berque, *L'intérieur du Magreb, XV^e-XIX^e siècle* (Paris) (1978), 552 pp., reprend dans son chapitre IX l'article « Un glossaire notarial arabochleuh du Deren » (1950), riche lui aussi en données lexicales.

Maroc central: J. Saib, auteur d'un article déjà cité (LLB 1389) et d'une dissertation que je n'ai pu consulter : (1628) *A Phonological Study of Tamazight Berber : Dialect of the Ayt Ndhir*, Los Angeles, 1976, 209 pp. (résumé dans *Dissertation Abstracts International*, Section A, Ann Arbor, 1977, 37, n° 10, 6448-6449), a publié deux nouvelles études (1629) « Schwa Insertion in Berber : un problème de choix », *Afroasiatic Linguistics*, 3/4 (1976), 71-83 et (1630) « The Treatment of Geminates : Evidence from Berber », *Stud. Afr. Linguistics* (Los Angeles), 8/3 (1977), 299-316. Dans son désir de formaliser, JS pose des « règles » qui le conduisent à des formes suspectes (prononce-t-il lui-même toutes les voyelles centrales qu'il écrit ?), il ne distingue pas phonétique et phonologie et il est pressé d'atteindre les

universaux; mais il a su choisir un sujet important et son exposé, clair et bien conduit, livre des réflexions intéressantes. — On trouvera du vocabulaire dans (1631) S. Forelli et J. Harries, « Traditional Berber Weaving in Central Morococ », *Textile Museum Journal* (Washington), IV/4, 1977, 41-60. — A. Bertrand explique la signification juridique de deux termes: (1632) « Adad », *EB*, 22 (1978), 1 p.; — (1633) « Anhad », — *ibid.* —, 1 p.

Rif: C'est à la linguistique fonctionnelle que s'est adressé, pour décrire son propre parler, (1634) M. Chami, *Un parler amazigh du Rif marocain. Approche phonologique et morphologique*, thèse de doctorat du 3^e Cycle, Paris-V (directeur: Mme D. François), 1979, 5 + 424 pp. Cette étude d'une zone relativement négligée est la bienvenue; son apport le plus notable réside, selon moi, dans l'analyse phonologique, qui permet d'apprécier les particularités du parler; les textes joints au travail font souhaiter l'édition de la totalité du corpus.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Un seul texte intéresse l'ensemble du pays, et je n'ai pu voir l'article: (1635) J. Malarkey, "Aspects of the Sociolinguistic Situation in Algeria", *Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie*, 5 (1977), 89-106.

Dj. Bissa: v. n° 1637.

Kabylie: De nouveau deux thèses sont à signaler. Il est un peu dommage — mais ceci n'est pas un reproche — qu'elles portent sur un parler qui avait déjà provoqué d'importantes publications, celui des At-Iraten. (1636) S. Chaker, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie). Syntaxe*, thèse de doctorat d'Etat, Paris-V (directeur: Mme D. François), 1978, 549 pp. dactyl., et *Annexe: corpus (extraits)*, 111 pp. dactyl., se fonde sur un corpus recueilli dans sa propre famille. Il se réclame du fonctionnalisme sans pourtant s'enfermer dans une doctrine trop abstraite. Le chapitre de phonologie sera apprécié (cf. *LLB* 1421); la description syntaxique complète plus d'une fois les travaux antérieurs, mais il arrive aussi qu'elle les néglige ou les interprète mal — dans la mesure même, peut-être, où elle est écrite avec beaucoup d'aisance. — (1637) P. Reesink, *Problèmes de détermination en indo-européen, principalement dans le germanique de l'ouest, et dans une langue chamito-sémitique*, thèse de doctorat du 3^e Cycle, Paris-III et EPHE (directeur: L. Galand), 1979, 2 vol., ensemble 417 pp. dactyl., étudie sous ce titre un peu lourd non seulement les différentes formes de la détermination du nom, mais aussi, au passage, beaucoup d'autres problèmes importants; cherchant, mais avec prudence, des résultats de portée générale, PR fait preuve d'esprit critique et d'une information étendue; la « langue chamito-sémitique » du titre est le berbère, les exemples étant tirés du kabyle et, parfois, de notes inédites sur le nord-est de l'Aurès, le Djebel Bissa, Ouargla et Douiret (Tunisie). — (1638) L. Drozidk, dans *Asian and African Studies*

(Bratislava), 9 (1973), 262, rend compte de la *Grammaire berbère* de S. Hanouz (LLB 473). — V. aussi les n^{os} 1601 à 1603, 1614.

Aurès : v. n^o 1637.

TUNISIE, LIBYE, EGYPTE.

Sur Douiret, v. n^o 1637. — Je rappelle ici l'intervention de T. Baccouche et H. Skik au 2^e congrès de Malte (n^o 1549; v. aussi LLB 1309). Au cours de la même séance, (1639) L. Serra, 2^e congrès, p. 185, a signalé la « berbérisation » d'un petit nombre d'Arabes de la région de Fàrwa (Libye). Dans une communication, il a également présenté les premiers résultats d'une enquête sur le vocabulaire commun aux parlers berbères de la Libye (y compris Ghadamès) et de l'Égypte : (1640) L. Serra, « Le lexique commun aux dialectes berbères orientaux », 2^e congrès, 227-232. — (1641) T.F. Mitchell, "Meaning Is What You Do — and How He and I Interpret It: a Firthian of Pragmatics", *Die Neueren Sprachen* (Frankfurt am Main), 3/4 (1978), 224-253, emprunte au parler de Zouara divers exemples (formules de serment notamment) qui montrent la nécessité d'une référence à la situation ou à la culture.

SAHARA ET SAHEL.

Mauritanie : (1642) C. Cheikh, « Aperçus sur la situation sociolinguistique en Mauritanie », *Introduction à la Mauritanie*, Paris, CNRS, (CRESM), 1979, 167-173, mentionne la dernière génération de berbérophones monolingues, surtout dans l'ouest du Trarza (p. 167).

Ouargla : v. n^o 1637.

Domaine touareg : vient d'abord une note bibliographique de (1643) S. Chaker, « Publications récentes sur les Touaregs méridionaux », *ROMM*, 26 (1978), 169-172. — L'écriture touarègue est présentée par (1644) Sibdiga Ag Watanoufene, *Introduction aux Tifinar'*, Tombouctou, 1978, 28 pp. dactyl., qui se déclare partisan du maintien et du perfectionnement de cette écriture (moins proche du phénicien qu'il ne le dit). — (1645) Alatine Ag Arias et E. Bernus, « Le jardin de la sécheresse : l'histoire d'Amunen Ag Amastan », *J. des Africanistes*, 47 (1977), 83-94, publient, traduisent et commentent le récit d'un pasteur des Igameyen, condamné par la sécheresse à devenir jardinier. — Les articles suivants intéressent le vocabulaire : (1646) M. Khawad, « La tagdudt », *Tisuraf*, 3 (1979), 79-82 (indications sur une fête ancienne); (1647) E. Bernus, « Agar (*Maerua crassifolia*) », *EB*, 22 (1978), 3 pp. (rôle de cet arbre dans les croyances populaires); — (1648) S. Chaker, « A propos de : azaggay », *EB*, 22 (1978), 2 pp. (réfutation de la partie linguistique d'un article d'A. Bourgeot, paru dans *EB* 21); —

(1649) M. Gast, « Azğen, Asgen (Ahaggar, Tidikelt, Touat), Asgen (Ouargla), Adjen (Mzab), Ajjen (Ahaggar) », *EB*, 22 (1978), 1 p. (mesures de capacité); — (1650) G. Barrère, « Aseddekan », *EB*, 23 (1979), 1 p. (courtepointe); notice d'A. Chatelard, *EB* 13); — (1652) — id. —, « Les échanges transsahariens, la Senusiya et les révoltes twareg de 1916-17 », *Cahiers d'ét. africaines* 69-70, XVIII-1-2, 159-185 (*anastafidet*, p. 173, n° 27; *anastambul*, — (1651) A. Bourgeot, « Azelai », *EB*, 24 (1979), 3 pp. (complément à la p. 178 et n. 35). — V. aussi le n° 1614.

L'important travail de (1653) R. Nicolai, *Les dialectes du songhay* (*contributions à l'étude des changements linguistiques*), thèse de doctorat d'Etat, Nice (directeur : G. Manessy), 1979, IX et 505 pp. dactyl., intègre dans le domaine songhay les « dialectes septentrionaux » que P.F. Lacroix avait appelés « langues mixtes » et qui sont fortement marqués par le touareg : RN distingue un « groupe sédentaire » (tasawaq de la région d'In Gall et korandje de Tabelbala), dont les parlers seraient du songhay soumis à une influence berbère externe, et un « groupe nomade » (tadaksahak, tihišit) qui, d'abord berbérophone, aurait adopté le songhay. — Voici enfin deux références que je n'ai pu vérifier moi-même : (1654) *Origine, convergence et diffusion des langues et des civilisations résiduelles de l'Aïr et de l'Azawaq*, RCP 322 du CNRS, Documents, 1975, multigr. (v. *Libyca*, 23, 1976, 286); — (1655) R. Meyer, « Die Rolle der lokalen Sprachen in nationalen Entwicklungsprozess in Niger », *Afrika Spectrum* (Hamburg), 12/3 (1977), 263-273.

LITTÉRATURE BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

Je mentionne ici les travaux qui mettent l'accent sur des questions de méthode ou qui intéressent plusieurs régions. (1656) P. Galand-Pernet, « Documents littéraires maghrébins en berbère et expansion de l'Islam », 2^e congrès, 376-384, montre que la recherche et l'édition des textes écrits en berbère fournirait aux historiens un utile complément de la tradition orale. — Inversement, les récits oraux de milieux berbérophones peuvent être joints aux sources arabes écrites : (1657) C.H. Breteau, M. Galley, A. Roth, « Témoignages de la « longue marche » hilalienne », 2^e congrès, 329-346, font référence à des traditions de l'Aurès, des Beni Snassen et du Maroc central. — La littérature orale et la culture populaire trouvent un autre défenseur en la personne de (1658) A. Bounfour, « Littérature berbère », *Europe* (Paris), 602-603 (1979), 23-30, qui fait preuve de sérénité en refusant de rejeter en bloc les études de la période coloniale, mais qui se montre bien sévère à l'égard des auteurs actuels : les travaux parus depuis vingt-cinq ans ne laissent pas croire que les études de littérature

« piétinent »; leur progrès n'a du reste rien d'alarmant pour les chercheurs berbérophones : ils sont attendus et leur part reste belle.

Dans le domaine du conte, (1659) P. Galand-Pernet, « Systèmes sémiotiques non langagiers dans des contes maghrébins », *Cahiers de littérature orale*, 4 (1978), 143-157, étudie les schémas de communication propres à ce genre et la relation signifiant — signifié dans ses rapports avec la culture. — Le recueil (1660) *Culture et société au Maghreb*, Paris, CNRS (CRESM), 1975, 296 pp., inclut des articles déjà signalés dans LLB 1110, 1114, 1128. — Divers comptes rendus d'activité ont paru : (1661) C. Lacoste-Dujardin et D. Vernay, *LOAB*, 9 (1978), 1-3, rappellent brièvement le travail de l'ERA 357; — (1662) *IBLA*, 141 (1978/1), 137-138, décrit la série du bulletin *LOAB* jusqu'au n° 8; — (1663) P. Galand-Pernet, « Ethnologie du fait littéraire : compte rendu d'enseignement », *Annuaire pour 1976-1977*, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 1978, 340-342, traite de la sémantique et des techniques littéraires. — Le recueil de contes de P. Reesink (LLB 1461) est signalé par (1664) *IBLA*, 141 (1978/1), 169.

MAROC.

Dialecte chleuh : L'une des œuvres du célèbre (1665) Mohammed ben Ali Awzal, *Lhud*, éditée par J.D. Luciani en 1897, bénéficie d'une nouvelle édition réalisée par Rahmani Abdallah, Casablanca, 1977, 256 pp., qui a conservé la graphie des manuscrits, en ajoutant toutefois des tirets de séparation. — A côté des revues citées plus haut (n° 1520-1522), plusieurs recueils de poésie manifestent l'intérêt que suscite l'activité littéraire : (1666) M. Moustauoui, *Iskrafi*, 1976, 224 pp. (« Entraves » : poésies berbères et brèves notices arabes); — (1667) — id. —, *Tadssa d imttawn*, Rabat, 1979, 192 pp. (« Rires et larmes » : poèmes et traduction arabe); — (1668) O. Amarir, *Amalou* [« ombre »]. *Clartés sur les arts populaires marocaines*, Rabat, 1978, 146 pp. (livre en arabe, avec des poèmes en berbère; v. pp. 49-59 une pièce dont chaque vers commence en arabe et se termine en chleuh). Toutes ces éditions notent le berbère en caractères arabes. On trouvera la traduction française de quelques chants, ainsi qu'un petit lexique, dans le livre de (1669) H. Jouad et B. Lortat-Jacob, *La saison des fêtes dans une vallée du Haut-Atlas*, Paris, 1978, 111 pp., présenté par (1670) *IBLA*, 142 (1978/2), 371-372.

S'attachant au problème des genres, (1671) A. Bounfour, « Poésie et proverbe », *Traces* (Rabat), 1 (1979), 15-27, cherche à définir ces deux-là à partir d'un poème du type *tagzumt* du Haut-Atlas central. Il a publié aussi (1672) « Le sentiment de la beauté dans la poésie chleuh », *Lamalif*, 27, que je n'ai pu voir. — Un nouveau compte rendu du *Recueil de poèmes chleuhs* de P. Galand-Pernet est dû à (1673) J. Faublée, *Année sociologique*, 26 (1975), 376-377. — L'article de (1674) S. Mounir, « Hammou ou Namir et son complexe », *Tisuraf*, 3 (1979), 15-37, reprend une publication de 1976 (LLB 1241).

Maroc central : (1975) J. Harries, "Pattern and Choice in Berber Weaving and Poetry", *J. of Anthropology*, 1978, étudie les genres poétiques et développe des idées qu'elle avait déjà esquissées (LLB 748), mettant en relation la structure des poèmes et celle des tissages : comparaison fort suggestive.

Rif : Sous le titre (1976) *Reymuj n in umaziɣ*, Nador, 1978, 15 pp., l'Association pour l'essor culturel (v. plus haut) publie une plaquette de poèmes notés en caractères arabes et en transcription latine.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Kabylie : Les textes littéraires prolifèrent au point qu'il devient difficile — et peut-être moins utile — de les citer tous. La poésie est bien représentée. Sous le titre (1977) « Un poème populaire kabyle : 'J'ai recueilli...' », la revue *Europe* (Paris), 567-568, (1976), p. 37, ne donne que la traduction française de cette petite pièce. — Le regretté (1978) H. Genevois, « Un rite d'obtention de la pluie : 'la fiancée d'Anzar' », 2^e congrès, 393-401, livre la traduction et le texte kabyle d'un document remarquable par son ancienneté, qui est en même temps une œuvre littéraire où les vers se mêlent à la prose. — Voici une série de poèmes kabyles que la revue *Tisuraf* reprend au *Bulletin d'études berbères* : (1979) M. Awadi, « Suite à 'La poésie kabyle en 1974' », *Tisuraf*, 3 (1979), 49-51 (v. LLB 1252); — (1980) — id. —, « Retour à Ben Mohammed », — *ibid.* —, 53-55 (v. LLB 1251); — (1981) S. Azem, « Akka i d nnan », — *ibid.* —, 39-40 (v. LLB 1253). — Dans les « Suppléments » de la même revue, on trouvera des adaptations kabyles de poèmes de Prévert, Brassens, etc. : (1982) Muhend u Yehya, *Mazal lxir ar zdat*, GEB, Paris-VIII, 1978, 66 pp., ainsi que le recueil de (1983) A. Wakli, *Tafunast igujilen : Isefra*, GEB, Paris-VIII, 1978, 99 pp. — (1984) *Tisuraf*, 3 (1979), 53, signale la réédition des *Isefra* de Si Muhend u Mhend, publiés par M. Mammeri (LLB 567).

Au chapitre des contes et historiettes, on citera (1985) M.A., « Tiqdimin », *Tisuraf*, 3 (1979), 57-62 (13 petits textes). — (1986) M.B., « Tamyart d weq jun », *Tisuraf*, 3 (1979), 99-100, donne un récit moderne, tandis que (1987) Muhend U Yehya, *Akken qqaren medden (inhisen)*, GEB, Paris-VIII, 1978, 217 pp., réunit des dictions et sentences. On édite même des bandes dessinées pour les enfants : (1988) *Briruc*, Akli Aderbal, Paris, Ed. Imedyazen, 1979, 18 pp.

Après les matériaux, les études : (1989) M. Mammeri, « Culture savante et culture vécu en Algérie » *Libyca*, 23, 1975 (1977), 211-220, pose le problème des genres et montre comment la culture populaire a pris le relai d'une culture savante qui ne jouait plus pleinement son rôle. Le lecteur de langue allemande pourra se reporter à (1990) M. Mammeri, « Gelebte Kultur und legitime Kultur im Maghreb », *Zeitschrift für Kulturaustausch*, 4 (1975), 29-33. — La poésie fait l'objet d'un dialogue entre (1991) M. Mammeri et P. Bourdieu. « Dialogue sur la poésie orale en Kabylie : entretien avec

Mouloud Mammeri », *Actes de la recherche en sciences sociales* (Paris), 23 (1978), 51-66, et d'une communication de (1692) M. Mammeri, « Problèmes de prosodie berbère », 2^e congrès, 385-392, qui propose des rapprochements avec l'Europe occidentale du Moyen Age et suggère (mais n'est-ce pas un jeu de l'esprit ?) une correspondance entre groupes prosodiques et groupes sociaux. — Des indications sur la littérature orale se trouvent dans (1693) M. Mammeri et G. Aumassip, « Les activités du CRAPE durant l'année 1976 », *Libyca*, 24 (1976), 291-295, et dans (1694) C. Lacoste-Dujardin, « Azagar-adrar : plaine-montagne : éléments d'une dialectique désormais rompue », *LOAB*, 9 (1978), 87-104. L'article de (1695) M. Awadi, « Un écrivain d'expression kabyle : Si Amar ou Said dit Boulifa », *Tisuraf*, 3 (1979), 9-14, avait déjà paru dans le *Bull. d'ét. berbères* (LLB 1257).

Aurès : (1696) J. Dejeux, « Un bandit d'honneur dans l'Aurès de 1917 à 1921 : Messaoud ben Zelmadi », *ROMM*, 26 (1978), 35-54, cite la traduction partielle de chants inspirés par ce personnage.

TUNISIE.

(1697) P. Cuperly, « L'Ibadisme au xii^e siècle : la Aqida de Abu Sahl Yahya », *IBLA*, 143 (1979/1), 67-89, rappelle la survie, à Djerba et au Mzab, d'un credo ibadite, qui fut traduit en arabe, mais dont le texte berbère semble perdu; Motylinski en donna une version française en 1905. — (1698) H.T. Norris, rendant compte dans *Bull. of the School of Or. and Afr. Studies* (London), 41/2 (1978), 373-375, du livre d'A. Miquel, *Un conte des Mille et une nuits : Ajib et Gharib (traduction et perspectives d'analyse)*, Paris, 1977, 331 pp., estime que la forme la plus ancienne de ce conte a été recueillie chez les Berbères de Tamezret et renvoie à V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, Liège, 1892, I, 19-31.

SAHARA ET SAHEL.

Gourara : Le rapport de (1699) M. Mammeri et G. Aumassip, « Les activités du CRAPE durant l'année 1975 », *Libyca*, 23, 1975 (1977), 307-312, consacre un paragraphe à la littérature orale et à la musicologie, p. 310 (cf. LLB 1503).

Mzab : v. 1697.

Domaine touareg : (1700) S. Chaker, « Deux poèmes touaregs de l'Ahaggar », *LOAB*, 9 (1978), 147-151, donne le texte et la traduction, avec des notes, de deux courtes pièces dont l'une appartient à la poésie guerrière. Aucune indication n'accompagne la traduction française d'un poème de (1701) Moussa A.G. (sic) Amastan, « Ma prière (poème targui) », *Europe* (Paris), 567-568 (1976), p. 34, publié sans le texte original. Le mélange de

deux langues (cf. n° 1668) fait l'intérêt du poème présenté et commenté par (1702) J. Drouin, « Interférences touarègues — haoussa dans l'Azawagh nigérien », *LOAB*, 9 (1978), 125-139 (se reporter à l'encart et non au texte inséré dans le corps de la revue, qui n'avait pu être corrigé). Une variante est publiée par (1703) M. Aghali Zakara, « Langages en contact : touareg et hawsa. Poème nigérien en louange à Nasbun », *LOAB*, 9 (1978), 141-146. Le thème qui tient sans doute la première place dans la poésie touarègue fait l'objet d'une recherche très attentive de (1704) P. Galand-Pernet, « Images et image de la femme dans les *Poésies touarègues de l'Ahaggar* », *LOAB*, 9 (1978), 5-52 : il s'agit d'une étude de rhétorique.

Les contes ne sont pas oubliés. Quatre textes sont publiés et traduits par (1705) D. Casajus et M. Khawad, « Quatre contes touaregs », *Tisuraf*, 3 (1979), 63-78; les deux derniers mettent en scène le héros Ani Guran (aussi Aligurran, etc.), qui inspire à (1706) D. Casajus, « Une série de mythes touareg », *Tisuraf*, 3 (1979), 83-98, une étude illustrée par d'autres textes; on disposera bientôt, sur le même sujet, d'un travail de M. Aghali et J. Drouin. — Un compte rendu des *Contes touaregs de l'Aïr* (LLB 1129), signé par (1707) J. Dournes, *Cahiers de litt. orale*, 3 (1977), 181-182, a provoqué un échange de vues entre (1708) G. Calame-Griaule, « Discussion », et J. Dournes, *CLO*, 4 (1978), 165-166.

Le *J. des Africanistes*, 47/1 (1977), 195, signale la 2^e édition de (1709) A. Ag Arias, *Iwillimiden*, Niamey, 1974, 155 pp. : il s'agit sans doute du recueil cité dans LLB 757. Le Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale de Niamey et l'Organisation de l'unité africaine ont également publié : (1710) Ali Seydi, *Traditions historiques des Touaregs de l'Imannan*, Niamey, 1977, 62 p. multigr. (transcripteur-traducteur : Altanine Ag Arias).

Lionel GALAND *

P.S. : Je reçois trop tard pour l'analyser ici, malgré son importance, le volume préparé par (1711) P. Fronzaroli, *Atti del secondo Congresso internazionale di linguistica camito-semitica. Firenze, 16-19 aprile 1974* (= *Quaderni di Semitistica*, 5), Firenze, 1978, 409 pp.

ABRÉVIATIONS,

2^e congrès : n° 1523.

EB : *Encyclopédie berbère* (v. n° 1516).

LLB : n° 1526.

LOAB : *Littérature orale arabo-berbère* (v. n° 1661).

* Ecole pratique des hautes études, IV^e section.

INDEX DES AUTEURS

- AG AMASTAN, v. MOUSSA.
 AG AIRAS, v. ALATINE.
 AG WATANOUFENE, v. SIBDIGA.
 AGHALI ZAKARA M., 1703.
 AKOUAOU A., 1613.
 ALATNINE AG ARIAS, 1645, 1709, 1710.
 ALI SEYDI, 1710.
 ALLARD L., 1559.
 ALTANINE, v. ALATNINE.
 ALVAREZ DELGADO J., 1606.
 AMARIR O., 1668.
 AUMASSIP G., 1538, 1539, 1693, 1699.
 AWADI M., 1679, 1680, 1695.
 AWZAL M. b. A., 1665.
 AZEM S., 1681.
 BACCHIELLI L., 1587.
 BACCOUCHE T., 1549.
 BARRIÈRE G., 1650.
 BENABOU M., 1550, 1554.
 BENDRISS O., 1621.
 BENSEDDIK N., 1589, 1590.
 BERNUS E., 1645, 1647.
 BERQUE J., 1626, 1627.
 BERTHIER A., 1554.
 BERTRAND A., 1632, 1633.
 BESCHAOUCH A., 1576.
 BISI INGRASSIA A.M., 1574.
 BOUKOUS A., 1620, 1622, 1624.
 BOUNFOUR A., 1522, 1658, 1671, 1672.
 BOURDIEU P., 1691.
 BOURGEOT A., 1651, 1652.
 BRASSEUR P., 1542, 1543.
 BRETEAU C.H., 1657.
 CALAME-GRIAULE G., 1708.
 CASAJUS D., 1705, 1706.
 CHAKER S., 1585, 1603, 1636, 1643, 1648, 1700.
 CHAMI M., 1634.
 CHEIKH C., 1642.
 CORBIER P., 1595.
 CUPERLY P., 1697.
 CUPERUS W.S., 1619.
 DALBY D., 1546.
 DANIELS P.T., 1524.
 DEJEUX J., 1696.
 DESANGES J., 1528, 1529, 1548, 1571, 1573.
 DEVISSE J., 1596.
 DIEGO CUSCOY L., 1605.
 DIEM W., 1618.
 DOURNES J., 1707, 1708.
 DROUIN J., 1702.
 DROZNIK L., 1638.
 DU PUIGAUDEAU O., 1567.
 ECHALLIER J.C., 1560.
 EUZENAT M., 1530, 1580.
 FANTAR M., 1577.
 FAUBLÉE J., 1673.
 FELL B., 1556.
 FORELLI S., 1631.
 FRANK K.A., 1608.
 FRONZAROLI P., 1711.
 GALAND L., 1525, 1526, 1545, 1614, 1615.
 GALAND-PERNET P., 1656, 1659, 1663, 1704.
 GALLEY M., 1523, 1657.
 GARBINI G., 1588.
 GAST M., 1649.
 GENEVOIS H., 1678.
 GIRARD S., 1530.
 GOSTYNSKI T., 1552.
 GRAND'HENRY J., 1611.
 GSELL S., 1569.
 HAGEGE C., 1612.
 HANDKE M.S., 1555.
 HARRIES J., 1631, 1675.
 HEBAZ B., 1625.
 HUARD P., 1559, 1561, 1565.
 HUGOT J., 1567.
 JAIDI H., 1575.
 JOUAD H., 1669.
 KHAWAD M., 1646, 1705.
 KOTULA T., 1593.
 LACOSTE-DUJARDIN C., 1661, 1694.
 LANCEL S., 1528, 1529.
 LANFRY J., 1513, 1602.
 LASSERRE J.M., 1583.
 LEFEBURE C., 1616.
 LEPELLEY C., 1572.
 LEVEAU P., 1582, 1584, 1589, 1590.
 LEWICKI T., 1594.
 LORTAT-JACOB B., 1669.
 LÜDTKE H., 1600.
 M.A., 1685.
 M.B., 1686.
 MAITRE J.P., 1562, 1568.
 MALARKEY J., 1635.
 MAMMERI M., 1551, 1684, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1699.
 MANDOUZE A., 1586.
 MANGION G., 1600.
 MAURIN L., 1578.
 MEGDICHE C., 1538, 1540.
 MEYER R., 1655.
 MEZIANE A., 1617.
 MILBURN M., 1557, 1558, 1565.

- MIQUEL A., 1698.
MITCHELL T.F., 1641.
MOUNIR S., 1674.
MOUSSA AG AMASTAN, 1701.
MOUSTAOUÏ M., 1666, 1667.
MUHEND U MHEND, 1684.
MUHEND U YEHYA, 1682, 1687.
MUNIER C., 1570.
NACIB Y., 1610.
NICOLAÏ R., 1653.
NICOLET C., 1547, 1548.
NORRIS H.T., 1698.
PADILLA D., 1609.
PETIT J., 1561.
PEYRAS J., 1578, 1579.
PELAUM H.G., 1569.
PISCHEL B., 1581.
RAHMANI Abdallah, 1665.
RAHMANI Abdelkader, 1553.
REDJALA M., 1601.
REESINK P., 1637.
REZIG I., 1538, 1539.
ROSTAING C., 1598.
ROTH A., 1657.
ROUMANE F., 1589, 1590.
ROWLAND R.J., 1591.
SAIB J., 1628, 1629, 1630.
SCHARF J.H., 1607.
SEMPÈRE S., 1530.
SERRA L., 1566, 1639, 1640.
SEYDI, v. ALI.
SIBDIGA AG WATANOUFENE, 1644.
SKIK H., 1549.
SKINNER N., 1544.
SZNYCER M., 1547, 1549.
TEIXIDOR J., 1531, 1532, 1533, 1534.
TERRER D., 1530.
TORRIANI L., 1604.
TROST F., 1563, 1564.
TROUSSET P., 1580.
VERNAY D., 1661.
WAKLI A., 1683.
WEISROCK A., 1597.
WETTINGER G., 1599.
WOLFEL D.J., 1604.
XELLA P., 1592.

CORRECTIONS (Chronique XII-XIII)

Certaines fautes n'ont pu être corrigées sur épreuves avant la parution de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord*, XVI (1977), 943-966. Voici la liste des plus gênantes :

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
944	16	JAS	JAs
945	7, 8	Vycihl	Vycichl
945	17	Azawah	Azawag
946	27	tunisiana	tunisina
947	11	destiné	destine
947	11	large, un tableau	large un tableau
947	39	TN	TN
948	22	Cazzanica	Cazzaniga
949	46	Feli	Fell
951	25	Pelzi	Pelzl
952	42	1959-1969	1959-1960
954	21	Pischl	Pischel
957	2	apport	rapport
957	20	Vycihl	Vycichl
958	31	an I - IV976	an IV - 1976
959	34	Achali	Aghali
960	10	694-695 et (1444)	694-695, pour les sections IV-V, et (1444)
960	18	— ibid. —,	— ibid. —, 155-173.
960	44	Touaregs Kel Aghaggar	Touareg Kel Ahaggar
962	5	<i>Florilépoétique</i>	<i>Florilège poétique</i>
963	8	notamment	notamment,
963	12	2 5-37	25-37
965	16	CAZZANICA	CAZZANIGA
966	2	1393, 141, 1414	1393, 1413, 1414
966	après	POPLINSKIJ ajouter :	PRASSE K.G., 1504.